

# ÉTUDE

## La mission vincentienne de demain

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

*Archiviste général*

### Introduction

Pour un serviteur, c'est un privilège de pouvoir partager avec vous, chers lecteurs, quelques réflexions sur la mission vincentienne de demain. Je le fais comme missionnaire vincentien qui a vécu la belle expérience des missions populaires sur ma terre natale.

Cet article a trois parties. La première fait allusion à la mise en relief de l'enseignement sur la mission qui a été, pendant longtemps, au centre du Magistère de l'Église durant la seconde partie du siècle dernier. A travers ce rappel, nous nous dirons combien la théologie et l'action missionnaire de l'Église ont été immanquablement florissantes dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La seconde partie de l'article présente les menaces missionnaires actuelles dans un double aspect : le premier c'est la condition de la missiologie comme science ou discipline, et les implications de sa place dans le cursus théologique. Le deuxième aspect présente les développements les plus récents de la mission, ce vers quoi la missiologie doit tourner son attention. Ces deux aspects doivent être considérés conjointement si nous désirons offrir une représentation adéquate de la mission autant à l'Église qu'aux éducateurs des séminaires.

La troisième et dernière partie présente une réflexion de la mission comme une action d'amour dans le style de Saint Vincent. Je termine par une brève conclusion.

Avant d'entrer dans le sujet, je tiens à prévenir des limites de ce travail. Il est restreint, vu l'amplitude et la complexité du sujet à étudier, la nouveauté de la mission vincentienne selon l'optique des enseignements et de la pratique de saint Vincent sur la mission comme source de l'amour et chemin pour annoncer le message

d'amour et de salut aux pauvres. Mais avant d'atteindre ce point, je propose de faire un bref rappel de l'histoire de l'action missionnaire et de la missiologie de manière à ce que transparaissent une histoire des hommes remplis d'amour pour la mission.

## 1. Mission et missiologie

### 1.1. L'action missionnaire catholique et les Églises Réformées

L'Église est née avec une conscience de l'envoi et de la vocation à la mission (Mc 16, 15-16; Lc 24, 47; Mt 28, 19; Actes 2, 38). C'est pour cela que dans les Actes des Apôtres, dans les lettres de saint Paul, de saint Jacques et dans les écrits patristiques résonne continuellement l'itinéraire missionnaire de la plupart des acteurs. Durant le Haut Moyen Âge, nous pouvons contempler les grandes figures qui évangélisèrent : en Gaule saint Martin de Tours, en Irlande saint Patrick, en Angleterre saint Augustin, en Allemagne saint Boniface, jusqu'à construire une chrétienté que les connaissances géographiques du temps considéraient comme achevées. Les grandes découvertes des portugais et des espagnols suscitérent de nouveau, dans l'Église, l'esprit missionnaire et la mobilité missionnaire des grands ordres religieux vers l'Amérique, surtout, mais aussi vers quelques points des côtes de l'Afrique et de l'Inde. Dans l'élan de ce mouvement apparaissait la figure emblématique de saint François-Xavier (1506-1552), pour qui saint Vincent manifestait une grande admiration<sup>1</sup>. Dans l'Église d'Amérique latine, apparut aussi une autre grande figure missionnaire, saint **Toribio de Mogrovejo**<sup>2</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle a été celui de la mission en Afrique avec l'apparition de nouveaux instituts missionnaires comme celui des Pères Blancs ou celui des Comboniens. Comme on peut le voir, dans ce bref rappel historique, l'Église catholique était en elle-même sans doutes et sans vacillements, et c'est pour cela qu'en ce temps là elle ne sentait pas la nécessité d'élaborer une missiologie systématique. Si bien qu'il est sûr, comme nous le verrons plus loin, qu'il ne manqua à personne des éléments missiologiques.

Le mouvement missionnaire des Églises Réformées a commencé avec force au XVII<sup>e</sup> siècle avec le déclin de la prédominance des puissances espagnoles et portugaises et le surgissement des nouvelles puissances comme la Hollande, l'Angleterre, etc. Au temps où ces

---

<sup>1</sup> TEXEIRA ANTONIO, *À travers les pas de François-Xavier, en missionnaires troisième millénaire*, octobre 2006, 28-3; FERNANDEZ MENDOZA IGNACIO, *Saint François Xavier commenté par saint Vincent de Paul et les premiers missionnaires de la CM*, in *Annales* 6 (2004), 555-562.

<sup>2</sup> Cf. *IV<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Toribio de Mogrovejo*, en *L'observateur Romano* (en langue espagnole), 28 avril - 4 mai 2006.

puissances émergentes s'installèrent dans les nouvelles colonies, les missionnaires protestants établirent une présence. Il faut préciser que, en plus de l'influence de cet élément conjoncturel, était en gestation, peu à peu et à partir d'une minorité de base, une demande devant le manque d'action missionnaire des Églises protestantes. À l'origine, cette demande a été en premier lieu comme un retour au dogmatisme rigoriste du luthérianisme et du calvinisme ; stimulé, aussi, par le très visible mouvement missionnaire de l'Église catholique à tel point que, quand en 1622 fut fondée la Propagation de la Foi, quelques voix de la Réforme réclamèrent un organisme similaire pour promouvoir l'action missionnaire protestante.

Quasi parallèlement à ce surgissement de la conscience missionnaire, apparurent au sein de l'Église Réformée les premières ébauches d'une missiologie qui justifierait et encouragerait son action missionnaire. Cependant, la missiologie protestante est née quelques deux siècles et demi après la Réforme. Nous viennent alors deux questions : Pourquoi la missiologie a-t-elle surgi dans les Églises de la Réforme et non dans l'Église Catholique avec une telle tradition missionnaire ? Pourquoi deux siècles après l'événement de la Réforme a surgi la missiologie ?

Quant à la première, nous avons souligné que l'Église catholique se sentait en elle-même sans nécessité de justifier son action missionnaire et sans que se présentent de sérieux obstacles qui exigeraient d'elle la systématisation de sa mission. Quant à la seconde interrogation, les premières réponses surgies à l'intérieur de la Réforme pointaient une variété d'obstacles : au fait que le protestantisme soit apparu pour purifier la vieille chrétienté corrompue en ses coutumes, dans son culte, dans sa doctrine. Bref, pour restaurer le christianisme primitif. Dans cette confrontation initiale, ils disaient qu'il était inconcevable de se tourner vers les infidèles. L'urgence était de se défendre des attaques continues du papisme. Le fait que les régions infidèles d'orient et d'occident se rencontraient sous la domination espagnole ou portugaise, empêchait évidemment la pénétration missionnaire protestante. Pour cela quand au XVII<sup>e</sup> siècle fut amoindri le pouvoir espagnol et portugais et que s'ouvrirent les futures nouvelles puissances à majorité protestantes, il fut possible de déployer l'action missionnaire de la Réforme<sup>3</sup>.

Sur ces hypothétiques obstacles commente Angel Santos : « *La loyauté et l'honnêteté d'autres nombreux auteurs protestants n'accepta pas de tels sophismes. Le missiologue Gustave Warneck — que nous étudierons plus en détail plus tard — démontrerait que de tels prétendus*

---

<sup>3</sup> Cf. SANTOS ANGEL, *La misionologia como ciencia. Su origines*, 37-38, en OBRAS MISIONERAS PONTIFICIAS DE ESPANA, *La Misionologia hoy*, Verbo Divino, 1987.

*obstacles auraient été surpassés facilement, si parmi les Réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle avait existé une véritable conscience missionnaire. Ce qui s'est passé en réalité fut autre chose : le rude dogmatisme du luthérianisme, accentué davantage par le calvinisme, avait fini par dégoûter jusqu'aux âmes les plus nobles du protestantisme, et quelques théologiens postérieurs tentèrent, en conséquence, de l'adoucir, inclinant aux principes du catholicisme. Une réforme doctrinale s'introduisit dans la conception de la prédestination et de la grâce, et dans le destin de la rédemption universelle ; avec cela vint se réveiller parmi les protestants une idéologie missionnaire que n'avaient pas admis leurs maîtres et fondateurs »<sup>4</sup>.*

Angel Santos continue en affirmant : « *Le nouveau mouvement missionnaire n'est pas parti précisément des têtes rectorales et des responsables des diverses sectes protestantes. C'est un mouvement qui s'est imposé depuis la base. Et la nécessité de justifier cette activité et cette attitude plus chrétienne, à laquelle s'opposaient les autorités ecclésiastiques protestantes et pas des moindres et qui ressortaient aussi d'autres de ses théologiens plus insignifiants, c'est celle qui stimula le développement d'une missiologie systématique que l'Église Catholique, non travaillée par ces difficultés, ne s'était aucunement conformée. En tous cas, dans la formation même de cette missiologie moderne nous pouvons voir une mutuelle interdépendance : les catholiques s'employèrent à systématiser leur propre missiologie, stimulés en cela par les protestants, et les protestants, à leur tour, la délimitèrent, s'appuyant sur les principes doctrinaux des auteurs catholiques »<sup>5</sup>.*

## 1.2. La missiologie protestante

Les premières esquisses d'une missiologie et d'une réclamation pour une action missionnaire se firent aussi bien dans le luthérianisme que dans le calvinisme et l'anglicanisme et remontèrent aux origines du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour ce sujet, il suffit de s'en tenir à l'auteur qui est considéré comme le Père de la missiologie moderne allemande, le théologien Gustave Warneck auquel nous avons précédemment fait référence. Il est né en Allemagne en 1834, se voua à la vie pastorale pendant 22 ans et à l'enseignement le reste de sa vie. Avant son ministère pastoral, il expliqua les matières missiologiques à Brame. Puis de 1892 à 1902, deux ans avant sa mort, il se consacra de nouveau à l'enseignement de la missiologie à Halle. Sa réflexion sur la missiologie est principalement formulée dans son grand ouvrage intitulé *Evangelische Missionslehre*. Cet ouvrage représente une évolution, plus encore, une élaboration ordonnée et scientifique

<sup>4</sup> *Ibid.*, 38.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 38-39.

de la missiologie moderne en laquelle, d'une certaine manière, les futurs théologiens protestants et les premiers missiologues catholiques, comme le Père Dr. Josef Schmidlin.

Angel Santos commente les propositions de notre missiologue : « Il arrivait à définir la mission comme la jonction des activités de la chrétienté dans l'ordre de fonder et organiser l'Église parmi les païens, mais comme une expansion du christianisme occidental. Il ne se contentait pas de ce que la missiologie fût une branche de la théologie ; il voulait bien plus pour elle une représentation autonome à l'université »<sup>6</sup>.

Warneck, peut-être encore comme pasteur, avait publié en 1892 le premier manuel protestant des missions « dans lequel il offrait selon lui ce que pouvait comporter la science des missions. Deux grandes divisions : l'histoire et la doctrine ou théorie. Cette dernière développait la doctrine missionnaire contenue dans l'exégèse de la sainte Écriture, dans le dogme, la théologie historique, l'apologétique et en relation avec les fondements de la mission. Aussi dans l'éthique et la théologie morale, en relation avec les organes missionnaires ; dans la théologie pratique, en relation avec la fin et les méthodes »<sup>7</sup>. Warneck situait le sens de la mission dans la conversion des païens, parce que la mission ne devait pas faire de prosélytisme dans les autres confessions chrétiennes.

Il serait intéressant de suivre le travail et les successeurs de Warneck, mais il n'est pas nécessaire de le faire pour la finalité du présent travail. Il suffit de reconnaître que cet auteur s'employa à systématiser une doctrine autour de la mission et réclamer pour elle le statut de science autonome dans les programmes universitaires. Autre point poursuivi par ces auteurs fut d'offrir un manuel de théorie et de pratique missionnaire pour l'enseigner aux futurs pasteurs et missionnaires.

### 1.3. La missiologie catholique

Le grand théologien Warneck fit l'erreur de critiquer l'Église Catholique pour sa pauvreté missiologique. En réalité, il méconnaissait les fondements missionnaires et les immuables éléments missiologiques de celle-ci de près de dix-neuf siècles. Mais comme nous l'avons souligné, la vérité la plus profonde c'est que les missionnaires catholiques n'avaient pas senti l'urgence de structurer une justification théologique de leur travail missionnaire. Leur sentiment missionnaire était patent ; les traits missiologiques de leur action missionnaire apparaissent en soi dans l'Évangile, les Actes des Apô-

<sup>6</sup> *Ibid.*, 44.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 44-45.

tres, les Écrits patristiques et chez de nombreux autres auteurs qui traitèrent d'une variété de thèmes théologiques, juridiques et pastoraux des missions catholiques. Cependant, les missionnaires et théologiens catholiques comprirent la nécessité de systématiser leurs principes missionnaires et se consacrèrent à cela. Ici aussi, les ébauches remontent aux autres siècles ; mais nous fixerons notre attention sur la missiologie moderne catholique qui remonte aux débuts du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'initièrent précisément les théologiens catholiques allemands. Parmi les catholiques, cette réflexion se polarisa en diverses écoles que, pour des raisons de brièveté, nous énumérerons et signalerons par leurs postulats essentiels :

- a) L'École de Münster : peut se distinguer par les initiateurs et fondateurs de la missiologie catholique moderne le Père Dr. Josef Schmidlin (1876-1944) et le Père Robert Streit (1875-1930), Oblat de Marie Immaculée. Selon cette école, la fonction de la mission catholique est « *l'appel (des fidèles) à la Foi et à la conversion pour atteindre le salut* ». En 1910 fut créée la chaire de missiologie à l'université de Münster, chaire qui est devenue ordinaire à partir de 1914. En 1930 les universités Pontificales Grégorienne et Urbanienne, à Rome, établirent leurs chaires respectives en cette matière.
- b) L'École belge : représentée par le Père Charles, postulait comme principe fondamental de la mission « *l'implantation de l'Église* ».
- c) L'École française : représentée par le Père Glorieux, défendait que la fonction de la mission fût « *l'appel (des convertis) à une vie pleinement supranaturelle* ».
- d) L'École espagnole : représentée par le Père J. Zameza, proposait comme fin de la mission « *l'extension et l'accroissement du Corps mystique du Christ* »<sup>8</sup>.

Ces écoles s'approchèrent petit à petit jusqu'à atteindre une missiologie parvenue comme le démontre l'œuvre de Juan Esqueda Biffet, BAC, 1995. Cependant, comme science théologique, elle serait inépuisable et en son sein, se firent de multiples divergences. Jean-Paul II affirma, en ce qui le concerne, que l'un des objectifs de Redemptoris Missio était « *d'encourager les théologiens à approfondir et explorer systématiquement les divers aspects de la mission universelle de l'Église, de l'œcuménisme, de l'étude des grandes religions et de la missiologie* ». Et immédiatement après, il ajoutait : « *Elle recommande par-dessus tout que dans les séminaires et les maisons de formation*

---

<sup>8</sup> Cf. ESQUEDA BIFFET JUAN, *Teologia de la evangelizacion. Curso de missiologia*, 36-37.

pour les religieux et religieuses viennent à terme de telles études, produisant que quelques prêtres, ou jeunes gens et jeunes filles, se spécialisent dans les divers champs des sciences missiologiques » (RM, 83).

#### 1.4. La mission et la missiologie du Concile Vatican II

Les missions de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle se sont étendues à tous les confins et jouissaient d'un foisonnement enthousiaste. Il suffit de rappeler la grande mission de Chine et des pays asiatiques ; les missions d'Afrique ; la mission de l'Inde tant liée aux missionnaires vincentiens de la Province de Madrid. Pie XI a été surnommé *le Pape des missions* et Pie XII ouvrit le champ des missions aux prêtres séculiers, comme nous le verrons.

À propos de la théologie de la mission, le Concile Vatican II a reçu et s'est nourri d'une abondante investigation antérieure dans les champs les plus divers : celui de la patristique, celui de l'investigation biblique, celui du mouvement liturgique. Dans le champ théologique fut significative la nomination « *Nouvelle Théologie* » promue à partir du Saulchoir, le nouveau centre théologique des Pères dominicains proche de la ville belge de Tournai, mais à proximité de la frontière avec la France, duquel surgirent des théologiens comme Gardeil, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar. Il faut aussi dire, qu'après la première guerre mondiale, les jésuites ouvrirent l'école théologique de Lyon-Fourvière de laquelle sortirent des théologiens comme H. De Lubac, Jean Danielou, Hugo Rahner, sans oublier d'autres théologiens catholiques comme Karl Rahner, Hans Urs Von Balthazar et de nombreux théologiens et exégètes protestants<sup>9</sup>. Autre élément qu'il ne faut pas sous-estimer, c'est l'impulsion des études bibliques qui inspira l'Encyclique *Divino Afflante Spiritu* du Pape Pie XII<sup>10</sup>. Et combien de mouvements de base qui luttèrent pour ouvrir l'Évangile, dans des situations que nous appelons aujourd'hui « la frontière », comme l'Abbé Pierre et les compagnons d'Emmaüs, les prêtres ouvriers, les Missions Étrangères de Paris, etc. Tous ces acteurs, une fois qu'ils avaient ouvert de nouveaux chemins pour la mission de l'Église, exprimaient leur mal-être pour le *statu quo* de la même Église dans un monde, qui après les deux grandes guerres, avait changé profondément et était en train de changer.

Est suggestive encore la métaphore du Bienheureux Jean XXIII pour convoquer un concile, selon laquelle il était nécessaire « *d'ouvrir les fenêtres de l'Église pour qu'entre de l'air frais* ». Le nouvel air allait

<sup>9</sup> Cf. GIBELINI ROSINO, *La teologia del siglo XX*, Sal Terrae, 1988, 177-270.

<sup>10</sup> PIE XII, *Lettre Encyclique Divino Afflante Spiritu* sur les études de la sainte Écriture, 30 septembre 1943.

alors par les rues du monde chrétien et par l'humanité entière. La petite Encyclique programme « *Ecclesiam Suam* »<sup>11</sup> du Pape Paul VI, est une magnifique méditation sur l'Église dans sa relation avec le monde, ce que l'Église désire qu'elle soit et la société humaine « *qui se rencontrent, se connaissent et s'aiment* » pour le salut de toute l'humanité (*EccS*, p. 4). Dans le prologue, le Pape parle des « *chemins de l'Église* » et il développe en disant que « *nous avons à les découvrir dans la plus attentive méditation de la doctrine contenue dans les paroles du Christ "ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé" (Jn. 7, 16) ; nous devons aussi les adapter aux conditions actuelles de l'Église elle-même dans une heure d'activité et de commotion, autant dans son expérience spirituelle intérieure que dans son effort apostolique extérieur ; et nous ne pouvons pas, dit-il pour finir, ignorer l'état dans lequel est l'humanité actuellement au milieu de laquelle se développe notre mission* » (*EccS*, pp. 4-5). À partir de ce présupposé, le Pape engage sa réflexion en trois parties, sur la conscience de l'Église, sa Rénovation et sur le dialogue. Évidemment le Concile reprit un cheminement plus ample et plus riche que ce qui a été exprimé dans cette Encyclique programme, mais en elle nous avons en germe ce que sera l'esprit du Concile.

Avant d'entrer dans la missiologie du Concile, je fais un bref retour sur les Encycliques missionnaires qui l'ont précédée. Ces documents « *sur la mission ou les missions* » se signalèrent — comme l'écrivait Biffet, à la première évangélisation, laissant entrer une évolution harmonique et homogène sur les thèmes qui allaient s'approfondir graduellement cherchant un meilleur équilibre : mandaté missionnaire du Christ, l'appel à la conversion et à la foi, l'implantation de l'Église, responsabilité entre Églises sœurs, etc. *Beaucoup de thèmes du Concile Vatican II* — précise le même auteur, « *se trouvaient alors ébauchés dans ces documents préconciliaires* »<sup>12</sup>. J'énumère ces documents :

*Maximum Illud*<sup>13</sup> premier document du XX<sup>e</sup> siècle écrit par Benoit XV, qui a été qualifié comme la Carta Magna des missions. Entre autres mérites, je souligne l'ébauche d'une missiologie qui intègre : histoire, théologie, pastorale, droit, coopération, œuvres missionnaires, spiritualité. Elle sous-entend l'importance de la préparation et la formation continue des missionnaires, la coopération entre les diverses institutions, le clergé natif, la culture locale et la nécessité de la participation de la femme dans l'action missionnaire.

<sup>11</sup> PAUL VI, *Lettre Encyclique Ecclesiam Suam*, du 6 août 1969. À partir de maintenant sera citée *EccS*.

<sup>12</sup> Cf. ESQUESA BIFFET, *o.c.*, 62.

<sup>13</sup> BENOIT XV, *Lettre Apostolique Maximu illud*, propagation de la Foi, en novembre 1919.

*Rerum Ecclesiae*<sup>14</sup> de Pie XI, reconnu comme le Pape des missions. Les enseignements soulignés de cette Encyclique sont les suivants : importance de promouvoir des apôtres natifs (prêtres, religieux, laïcs) ; responsabilité de l'Église Particulière dans l'évangélisation universelle ; les évêques coresponsables des missions avec le Pape ; l'urgence de l'annonce de l'Évangile à tous les peuples dérive de la charité chrétienne et de l'action de grâce pour le don de la foi ; nécessité de former des catéchistes et convenance de la présence d'ordres contemplatifs dans les lieux de mission. « *La missiologie qui était à ses commencements, s'inspira de cette Encyclique, en tentant d'harmoniser les deux aspects les plus saillants alors sur la mission "ad gentes" : propager la foi (l'appel à la conversion) et implanter l'Église* ». Les plus significatives de la missiologie de son époque : l'appel à la foi et l'implantation<sup>15</sup>.

Du Pape Pie XII, il est intéressant de citer celles qui sont ces deux plus importantes Encycliques missionnaires et les plus connues : *Evangelio praecones*<sup>16</sup>, écrite pour la commémoration du 25<sup>ème</sup> anniversaire de *Rerum Ecclesiae* de Pie XI. Dans ce document, le Pape traite de l'harmonisation des deux tendances les plus significatives de la missiologie de son époque : l'appel à la foi et à l'implantation de l'Église en laquelle tiendrait la primatie une hiérarchie autochtone. Elle se propose de relever la formation d'un clergé local et l'urgente nécessité de s'adapter aux cultures et coutumes locales. *Fidei Donum*<sup>17</sup> est l'encyclique qui lance un appel pressant à l'intention des missions en Afrique et un appel au clergé séculier à participer aux missions (on les appelle aujourd'hui prêtres « fidei donum »). À 50 ans de la promulgation de ce document s'est détaché son impact en toute communauté chrétienne surtout par le fait qu'il ouvrait les portes de la mission aux prêtres diocésains sans cesser pour autant d'appartenir à leurs diocèses. De cette manière aussi, les Églises locales occupaient un poste relevant de la mission de l'Église universelle<sup>18</sup>.

Jean XXIII commémora le 40<sup>ème</sup> anniversaire de *Maximum Illud* de Pie XI avec sa lettre Encyclique *Princeps Pastorum*<sup>19</sup>. Comme

<sup>14</sup> PIE XI, *Encyclique Rerum ecclesiae*, sur l'action missionnaire, 28 février 1926.

<sup>15</sup> ESQUEDA BIFFET, o.c., 63.

<sup>16</sup> PIE XII, *Encyclique Evangelio praecones*, sur la façon de promouvoir l'œuvre missionnaire, 2 juin 1951.

<sup>17</sup> PIE XII, *Lettre Encyclique Fidei Donum* sur les missions, spécialement en Afrique, du 21 avril 1957.

<sup>18</sup> Cf. DE UNCITI MANUEL, *Balace de una Enciclica innovadora*, en Misio-neros Tercer Milenio, juin 2007, 14-17.

<sup>19</sup> JEAN XXIII, *Exhortation Princeps Pastorum*, sur l'apostolat missionnaire, 28 novembre 1959.

significative du Pape qui écrivit *Mater et Magistra*<sup>20</sup> et *Pacem in Terris*<sup>21</sup>, il est nécessaire de relever son apport doctrinal dans la relation entre Évangélisation et promotion humaine. Il insiste sur deux points traités alors par ses prédécesseurs : la formation attentionnée et intégrale des agents de la mission, laquelle aidera à intégrer la mission dans le milieu culturel et social des jeunes peuples<sup>22</sup>.

Nous approchons à présent du contexte conciliaire. Il est curieux que le document missionnaire par excellence, le décret *Ad Gentes*<sup>23</sup>, passerait par 8 rédactions avant son approbation finale. Peut-être pour la même complexité du thème missionnaire. Sans doute, grâce à ce délai, le décret sur « l'activité missionnaire de l'Église » a pu se nourrir des principes et apports missionnaires des quatre constitutions dogmatiques : *Lumen Gentium*<sup>24</sup>, *Dei Verbum*<sup>25</sup>, *Sacrosanctum Concilium*<sup>26</sup>, *Gaudium et Spes*<sup>27</sup>. « L'idée principale — commente Biffet — qui a pu harmoniser tous les documents est celle de "Église sacrement", qui dans sa dimension missionnaire se compléta ainsi : "Église sacrement universel de salut" » (LG 48 ; AG 1).

Du concile surgit une théologie qui plaçait la mission au cœur même de l'Église et de la présence même de Dieu dans le monde. C'était la Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, c'était le Décret sur les Activités Missionnaires *Ad Gentes* qui unifiaient et enrichissaient cette théologie qui était en gestation dans les années antérieures. L'Église comme sacrement universel du salut offrait le salut à tous les peuples. Pour pouvoir faire cela, l'Église devait être missionnaire. Elle est missionnaire, surtout, parce qu'elle reconnaît sa participation à la mission du Fils qui consiste à faire se lever la lumière et la vérité pour tous les peuples. Elle est missionnaire, en second lieu, parce qu'elle se reconnaît convoquée par

<sup>20</sup> JEAN XXIII, *Lettre Encyclique Mater et Magistra* sur le récent développement de la question sociale à la lumière de la doctrine chrétienne, 15 mai 1961.

<sup>21</sup> JEAN XXIII, *Lettre Encyclique Pacem in Terris* sur la paix entre tous les peuples qui doit se fonder sur la Vérité, la Justice, l'Amour et la Liberté, 11 avril 1963.

<sup>22</sup> Cf. ESQUEDA BIFFET, *o.c.*, 63-66.

<sup>23</sup> VATICAN II, *Décret Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, 7 décembre 1965. À partir de maintenant AG.

<sup>24</sup> VATICAN II, *Constitution Dogmatique Lumen Gentium* sur l'Église, 21 novembre 1964. À partir de maintenant LG.

<sup>25</sup> VATICAN II, *Constitution Dogmatique Dei Verbum* sur la révélation divine, 18 novembre 1965. À partir de maintenant DV.

<sup>26</sup> VATICAN II, *Constitution Sacrosanctum concilium* sur la Sainte Ecriture, 4 décembre 1963. À partir de maintenant SC.

<sup>27</sup> VATICAN II, *Constitution Pastorale Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde actuel, 7 décembre 1965. À partir de maintenant GS.

l'Esprit Saint comme Peuple de Dieu. Et c'est cet enseignement de *LG*, joint à un renouvellement de l'Écclésiologie qui décrit la mission comme un libre échange intérieur d'une Église locale à l'autre, qui pose les fondements d'une élaboration de l'activité missionnaire de l'Église dans *AG*.

#### 1.4.1. Le décret *Ad Gentes*

S'il est bien sûr que tous, ou au moins les grands documents de Vatican II ont une orientation missionnaire, le décret *Ad Gentes* est celui qui synthétise les apports théologiques antérieurs à Vatican II et qui rappelle l'esprit du Concile. À 42 ans de sa promulgation, sa vigueur et sa doctrine continuent et reste un point de référence pour l'animation et la réflexion missionnaires<sup>28</sup>.

*AG* dit au paragraphe 2 : « *De sa nature... l'Église est missionnaire. Il a plu à Dieu d'appeler les hommes à participer à sa vie non pas seulement de façon individuelle sans aucun lien les uns avec les autres, mais de les constituer en un peuple...* ». La mission du Fils et du Saint Esprit se manifeste dans la création du monde à partir de Dieu, et surtout dans la création des êtres humains qui sont appelés à participer à la vie et la gloire de Dieu. Un tel appel ne nous arrive pas de façon singulière mais collective, de façon à former un peuple. L'Église prend part à la mission de la Trinité comme sacrement ou signe de salut que Dieu offre au monde entier, comme mode pour donner un tel salut au monde dans l'activité propre de médiation de la force de l'Esprit Saint. De façon simplifiée, l'Église n'a pas une mission ; l'Église est mission. L'activité missionnaire ne consiste pas en quelque activité secondaire développée par un groupe de spécialistes. L'Église se considère missionnaire en son essence même, dans sa participation à l'action du Fils et du Saint Esprit dans le monde comme cela est exprimé en *AG* : « *L'activité missionnaire n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire, dans laquelle Dieu conduit clairement à son terme, au moyen de la mission, l'histoire du salut* » (*AG* 9). La mission va plus loin que l'extension ou l'auto-expansion de l'Église ; la mission est la source de perfection de l'Église même. Toujours est-il dans les paroles de *AG* : « *Ainsi il est clair que l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Église ; elle en propage la foi qui sauve, elle en réalise l'unité catholique en la répandant, l'apostolicité de l'Église lui donne sa vigueur, elle met en œuvre le sens collégial de sa hiérarchie, elle en atteste, répand et procure la sainteté* » (*AG* 6).

<sup>28</sup> Cf. Informe. À 40 ans du décret *Ad Gentes* et 15 de *Redemptoris Missio*. *La vigueur de la mission*, en *Tercer Milenio*, février 2006, 28-33.

### 1.4.2. *Evangelii Nuntiandi*<sup>29</sup>

Ce document, le Pape Paul VI le publia comme fruit du synode sur l'évangélisation, dans le contexte proche de l'année sainte 1974-1975 et à 10 ans de la promulgation du décret *Ad Gentes*. Ce n'est pas directement un document missionnaire comme nous le verrons plus tard. Mais il a été grandement reçu par l'Église et a beaucoup influencé l'impulsion évangélisatrice. Parce qu'il a repris fidèlement la pensée des Pères du Synode et, surtout, à mon avis, parce que Paul VI laisse voir dans ce document sa sagesse de théologien, sa facilité d'écrivain, sa qualité de pasteur et une énorme sensibilité pour les problèmes complexes du monde moderne et de l'Église elle-même. Plus encore que la mission, Paul VI est intéressé par la promotion de l'évangélisation dans un monde chaque fois plus contradictoire, rendu étranger et éloigné de Dieu. Nous en avons vu quelques traits.

Paul VI dans *EN*, nous a aidé, de manière significative, à comprendre ce qu'est l'évangélisation pour elle-même. Autant *LG* comme *AG* ont élaboré toute une théologie de la vocation évangélisatrice de tout le peuple de Dieu dans le monde, à travers le Fils et l'Esprit Saint. Paul VI a donné une plus grande consistance à ce qu'implique l'œuvre d'évangélisation de l'Église. Il dit : « ... l'Église évangélise quand, par la seule force divine du message qu'elle proclame, elle tente de convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils sont engagés, leur vie et leurs milieux concrets » (*EN* 18). Mais c'est dans le paragraphe 14 que Paul VI synthétise en une heureuse formule la vocation évangélisatrice de l'Église : « *Évangéliser constitue [...], le bonheur et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde c'est qu'elle existe pour évangéliser...* ».

Nous rencontrons ici les dimensions d'une évangélisation intégrale qui intègre non seulement la conscience individuelle mais aussi collective. De plus, elle intègre non seulement leurs cœurs mais aussi leurs vies et leurs cultures. *EN* parle des importants développements de la mission, dans la dernière partie du siècle, que le Concile Vatican II ne pouvait prévoir entièrement. La rapide augmentation des Églises particulières, surtout après l'indépendance politique des peuples du Tiers-Monde ; la préoccupation d'élaborer de manière plus claire la relation entre Foi et culture ; et une nouvelle et plus profonde solidarité en relation avec les pauvres : tous ces éléments ont stimulé le projet missionnaire de l'Église.

---

<sup>29</sup> PAUL VI, *Exhortation Apostolique Evangelii Nuntiandi sur l'évangélisation dans le monde contemporain*, le 8 décembre 1975. À partir de maintenant *EN*.

### 1.4.3. *Redemptoris Missio*<sup>30</sup>

Jean Paul II est resté gravé dans l'imaginaire du peuple chrétien et aussi dans celui de l'humanité comme « le Pape missionnaire », par son itinérance missionnaire et pour nous avoir laissé la première Encyclique véritablement missionnaire écrite après le concile. Quelques-uns qualifient *RM* comme le « manuel » de l'évangélisation moderne. Un éditorial d'une revue, *Misioneros Tercer Milenio*, s'exprimait ainsi, peu de temps après la mort du Pape le 2 avril 2005 : « *Jean-Paul II tenait clairement qu'il fallait se lancer avec un courage renouvelé jusqu'à l'aventure missionnaire parce que l'évangélisation du monde était aussi en ses commencements et constituerait, de plus, la première raison d'être et d'exister de l'Église même. Mais le Pape ne voulait pas que son magistère missionnaire se réduise à une simple réflexion théologique, mais en plus, il désirait prêcher par l'exemple pour se convertir en "premier missionnaire". Ainsi sont les choses, il n'a pas hésité à s'élancer de toutes ses forces sans ménager son énergie au moment d'entreprendre une infinité de voyages, et plus spécialement vers les nations du Tiers-Monde* »<sup>31</sup>.

S'appuyant sur *LG* et *AG*, Jean-Paul II a réaffirmé le mandat missionnaire de l'Église comme base pour l'Église elle-même, et non seulement comme un de ses nombreux devoirs. En plus, il essaya de clarifier quelques points qui étaient restés obscures dans la recherche de nouvelles significations de la mission pour répondre aux défis quotidiens. Son Encyclique suit une ligne comme celle qui fut la devise de son pontificat : « **Ouvrons les portes au Christ!** ». Soutenant l'importance du dialogue et d'autres formes de témoignage, il ne désirait pas que l'annonce directe soit minimisée. L'Église a confiance en son message, dans lequel Jésus est le Seigneur, et doit proclamer ce message clairement au monde qui fréquemment vacille dans l'incertitude. En second lieu, il réaffirme la mission *Ad Gentes*, jusqu' « *aux peuples, groupes humains, contextes socioculturels où le Christ et son Évangile ne sont pas connus, ou bien là où manquent des communautés suffisamment matures comme pour pouvoir incarner la foi dans leur propre milieu et l'annoncer à d'autres groupes. C'est cela à proprement parlé la mission Ad Gentes* » (*RM* 33). Les accusations lancées contre une alliance profane entre évangélisation et colonisation avaient frappé en son intime essence l'entreprise missionnaire. Le Pape est conscient de ce passé, parfois ambiguë sur le plan de l'évangélisation, mais il ne doit pas être déterminant dans le fait de continuer à proclamer clairement l'Évangile.

<sup>30</sup> JEAN PAUL II, *Lettre Encyclique Redemptoris Missio* sur la mission du Rédempteur, le 7 décembre 1990. À partir de maintenant *RM*.

<sup>31</sup> Éditorial de *Misioneros de Tercer Milenio*, avril 2005.

En troisième lieu, le Pape demanda avec insistance dans les dernières années une « *nouvelle évangélisation* », un terme traité dans *RM*. Une telle évangélisation n'est pas seulement un nouvel effort pour prêcher l'Évangile dans les lieux où il n'avait jamais été prêché avant ; elle cherche aussi à porter d'une manière nouvelle l'Évangile dans ces parties du monde où le message s'est amoindri à cause des mouvements culturels contre l'Évangile lui-même, et où la population s'est éloignée de la foi en Jésus-Christ. Aussi, la nouvelle évangélisation nous pousse davantage en avant que la re-évangélisation, considérée comme le retour à la discipline de l'Évangile d'une population substantiellement croyante mais indocile, jusqu'à une nouvelle apologétique pour ceux revenus à l'Évangile, que ce soit individuellement ou collectivement. En tous cas, nous serions en train de parler, à nouveau, de la tâche de l'annonce nouvelle du message de salut.

Enfin quatrième, la focalisation de la relation entre foi et culture a constitué une caractéristique de ce pontificat. Comme philosophe et comme pasteur, Jean-Paul II a été profondément conscient des manières avec lesquelles la culture forme le sujet humain. Il fut le premier pontife à introduire le terme d'« *inculturation* » dans l'usage officiel ecclésiastique. Il fonda le conseil pontifical de la Culture en 1982. Appuyées sur la discussion de la culture dans *GS*, ses nombreuses allocutions sur ce thème durant ses visites pastorales dans le monde ont produit un formidable enseignement sur la foi et la culture.

La compréhension de la mission en ce nouveau millénaire dans lequel nous sommes entrés comprend une variété de caractéristiques extraordinaires. Elle demeure profondément trinitaire et ecclésiale dans sa théologie, et pour autant, pas instrumentale dans son approche de la mission. C'est une théologie située au centre de l'Église, qui à partir de ce centre avance pour proposer une irrésistible, universelle et impliquant vision de l'action de Dieu dans l'histoire. En second lieu, cette compréhension de la mission implique une complète compréhension de l'évangélisation comme œuvre de Dieu et à laquelle l'Église est appelée à participer. Est impulsé, surtout, le concept de Nouvelle évangélisation, et il est tenté d'avoir pour les différents groupes et contextes dans lesquels l'évangélisation est nécessaire un regard attentif, et essayer une méthode claire de procéder avec l'évangélisation elle-même. Troisièmement, cette compréhension de la mission a été accru dans sa sensibilité jusqu'à se convertir en phénomène culturel, avec l'emphase que cela comporte de se trouver au dessus de la particularité des cultures, au dessus des sources pour une vérité unifiée entre les hommes. À tout bien considérer, la théologie ecclésiale de la mission constitue une solide base sur laquelle peut se construire la missiologie. Restant présent à tout ceci, nous pouvons passer à la seconde partie de notre réflexion qui réclame notre attention sur les défis actuels.

#### 1.4.4. XXXI<sup>e</sup> Assemblée Ordinaire de CELAM, Aparecida, Brésil<sup>32</sup>

Dans ce rappel des faits missionnaires de l'Église catholique il est impossible d'ignorer la V<sup>e</sup> Assemblée du Conseil Episcopal Latino-Américain (CELAM) qui a suscité tant d'expectatives en Amérique Latine et dans le monde. Dans son éditorial de « Misioneros Tercer Milenio » de juin 2007, nous lisons : « *Si une parole avait pu résumer le contenu des vingt jours qu'a duré la V<sup>e</sup> Conférence Épiscopale d'Amérique Latine et des Caraïbes, célébrée au sanctuaire brésilien de l'apparition, ce terme serait "mission". Et s'il nous est permis d'utiliser une expression, elle serait semblable à celle des évêques dans leur message final : "Nous convoquons nos frères et nos sœurs pour [...] une grande mission continentale". Le grand pari de l'Église en Amérique Latine relève, sans doute, de l'engagement et du goût missionnaire* ».

Dans les thèmes transversaux du document de Aparecida il y a la mission<sup>33</sup>. Entre ses nouveautés cinq méritent une attention spéciale, à savoir : une mission non exclusive de l'Église, mais avec une perspective mondiale ; la pauvreté comme monde de l'insignifiance ; attitude pastorale devant le phénomène de sortie des catholiques de l'Église ; le protagonisme de la femme<sup>34</sup>.

## 2. Les défis missionnaires actuels

Après avoir examiné les enseignements sur la mission que l'Église a présenté dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons regarder jusqu'au futur : Quels sont les défis qui se présentent, et comment seront-ils affrontés ? Je présenterai mes observations en deux sections. Une sur la missiologie comme discipline ou science, et l'autre sur quelques incertains défis concrets vers lesquels la missiologie doit se diriger.

La missiologie est relativement jeune comme discipline ou science distincte, comme nous l'avons vu, brièvement, dans les pages antérieures de cet article.

<sup>32</sup> CELAM, V<sup>e</sup> Conférence Générale de l'Episcopat Latino-Américain et des Caraïbes. *Conclusions*, 13-31 mai 2007, Aparecida, Brésil.

<sup>33</sup> Les grands sujets ou thèmes transversaux du Document de Aparecida sont : la vie en abondance dans un monde meilleur, quoique globalisé et lieu d'exclusion ; les disciples missionnaires de Jésus-Christ ; les disciples missionnaire de l'Église, sacrement du Règne ; l'Église, animée par l'Esprit, communauté de petites communautés ; les disciples missionnaires dans une Église insérée dans le monde ; l'annonce de l'Évangile dans un monde à prédominance urbaine. Cf. BRIGHENTI AGENOR, *Criterios para la lectura del documento de Aparecida (I)*, dans *Adital*, 24 septembre 2007, WWW.adital.org.br/site/noticia.asp?lang=ES&cod=29230

<sup>34</sup> *Ibidem*.

Durant la période postconciliaire, la mission elle-même se vit soumise à un examen. Elle se vit accusée d'avoir été trop indulgente avec l'impérialisme et avec le colonialisme. À cause de cette condition ambivalente de la mission, se posa la question si la mission pourrait former une partie du cursus théologique.

Le problème pour la missiologie était double. De prime abord, l'objet de son étude — la mission — avait souffert d'un rapide changement au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Le Kaiser Guillermo, en instituant la chaire protestante de missiologie à Halle et la chaire catholique à Münster, avait imaginé la missiologie comme un moyen pour aider à administrer la dimension religieuse de la vie coloniale. De cette façon, la mission paraissait être — au moins en son sens — l'aspect religieux de la colonisation. En même temps, beaucoup de missionnaires s'associèrent et s'introduisirent dans les mouvements d'indépendance qui allaient ruiner le colonialisme dans de nombreuses parties du monde, au tournant des années 60. Les pétitions pour un moratoire sur la mission dans les années 60 provenant surtout d'Afrique, amoindrirent le dessein missionnaire. Dans le tournant des années 80 les pays un temps considérés objet de mission envoyaient, cette fois, des missionnaires vers d'autres lieux. Ce développement défia le sentiment territorial d'une mission ad gentes qui avait prévalu durant des siècles.

Le surgissement de missionnaires protestants fondamentalistes et pentecôtistes, surtout en Amérique Latine, fit naître aussi une série de problèmes quand ceux-ci ayant été baptisés avec les sacrements furent objet d'évangélisation primaire. Dans tout ce rapide changement, il a été difficile de maintenir l'attention sur ce que la mission était et comment elle devait se réaliser. Que devait étudier la missiologie et comment devait-elle être étudiée ? À cause de ce changement en l'espace de moins d'un siècle, il n'est pas surprenant que la missiologie dut lutter pour que la mission soit en permanence comme matière d'étude clairement définie.

Le second problème pour la missiologie était si elle devait être considérée comme discipline ou comme science. Devait-elle être considérée comme une discipline selon le droit, avec ses propres méthodes, critères et moyens de procéder ? Ou bien, la missiologie était bien plus un terrain d'étude ou les diverses disciplines — Écriture Sainte, Théologie, Sciences Historiques et sociales étaient réunies pour examiner à partir de diverses perspectives la mission de l'Église ? La différenciation continue des disciplines traditionnelles à travers l'explosion des connaissances et les pressions de l'époque postmoderne comprenaient en évidence la question de savoir si la missiologie était une discipline distincte. Rarement a-t-elle obtenu d'occuper une place centrale dans le cursus théologique, et a dû se contenter d'un poste marginal. La perte de l'intérêt en relation pour la mission a engagé certaines universités à abandonner les chaires de

missiologie (par exemple à la faculté de Würzburg), croyant possible que les jours de la missiologie étaient finis. Ceci a induit certaines études, surtout dans les universités de l'Europe du Nord, à tenter de développer la missiologie comme une science théologique à sa juste place à l'université, avec l'intuition que sans une telle articulation de la missiologie comme science, la missiologie devrait disparaître de toutes les universités.

D'un autre côté, la missiologie a été considérée comme l'espace dans lequel les autres disciplines se sont appliquées au phénomène de la mission. La mission peut être examinée au niveau théologique, historique et sociologique. Cette seconde approche ne considère pas la missiologie comme si elle avait ses propres méthodes particulières. Bien plus, cela a permis aux méthodes de nombreuses disciplines de comprendre la complexité du phénomène de la mission dans le monde d'aujourd'hui. Cette approche met en évidence l'intégration de la mission et l'activité missionnaire dans une plus ample vision de l'Église. La missiologie se convertit à une collaboration entre études de différentes disciplines. Fréquemment, la mission est classifiée sous le titre « Église mondiale » ou « Christianisme mondial » comme moyen de s'éloigner de la critique de la mission colonialiste.

La décision que la missiologie soit plus ou moins une discipline distincte relève des missionnaires eux-mêmes. Il est important de mettre le problème en évidence car il a une incidence sur la manière de considérer la missiologie, comme science distincte, et sur le moyen de l'intégrer au cursus théologique. Dans le cas de la missiologie, comme science distincte, celle-ci pourrait vouloir revendiquer sa place à côté des autres disciplines qui intègrent le cursus théologique. Dans ce cas, elle doit lutter pour prendre l'espace nécessaire dans un cursus déjà abondant. Si la missiologie se définit plus par l'objet de son étude que par les méthodes avec lesquelles elle l'étudie, alors elle devra prendre un chemin différent et tenter d'occuper un lieu à l'intérieur du cursus universitaire<sup>35</sup>. À l'intérieur du cursus théologique de la missiologie aujourd'hui, il y a trois aspects qui se sont développés à partir de Vatican II, je veux parler du *dialogue interreligieux*, de *l'inculturation* et du travail en faveur de *la justice* comme élément constitutif de la prédication de l'évangile.

Le dialogue interreligieux a été affirmé et promu par le Concile dans LG et dans *Nostra Aetate*<sup>36</sup>. Le Concile, certainement, imaginait

---

<sup>35</sup> Sur ces avatars de la missiologie postconciliaire il est possible de voir : MULLER KARL, *Misionología : una introducción*, dans KATOTEMPREL SÉBASTIEN, *Seguir a Cristo en la Misión. Manual de Misionología*, 15-16. En plus d'analyser les questionnements sur la mission et sur la missiologie, il examine *Redemptoris Missio* comme une réponse clarificatrice des doutes et postures erronées.

<sup>36</sup> VATICAN II, *Déclaration Nostra Aetate sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*, 28 octobre 1965. À partir de maintenant NA.

et espérait que ce qui était alors un mouvement nouveau connaîtrait un accroissement prospère, comme de fait cela s'est produit. Mais en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle nous sommes toujours en train d'essayer de comprendre de manière plus profonde les formes de dialogue, et surtout, ses implications pour une théologie des religions. Le problème de la théologie des religions est un des aspects les plus névralgiques que la missiologie catholique doit affronter : c'est-à-dire ; comment pouvons-nous déterminer la signification des autres religions en relation au christianisme ? Quel rôle ont-elles dans le plan de Dieu pour le salut humain ? Au cœur du monde se fait plus étroite l'interaction entre les religions et ce n'est pas toujours pacifique. Comment devons-nous évaluer la rencontre avec les autres religions ? Le Concile et l'enseignement du Pape ont cerné partiellement le problème : Dieu agit, d'une manière que nous ne connaissons pas en ces traditions sans que pour cela elles fassent, formellement, partie des révélations divines. Une élaboration de la relation interreligieuse est toujours à venir. Certainement, par le moyen des questions doctrinales ; mais actuellement surgit un obstacle majeur avec la recrudescence des fondamentalismes de tout type et de toute couleur<sup>37</sup>. Le Pape Benoît XVI en syntonie avec son prédécesseur Jean-Paul II s'efforce, par les faits et les paroles, de poursuivre comme lui ce dialogue chaque fois plus contraignant dans la situation du monde d'aujourd'hui.

L'inculturation, comme nous l'avons déjà dit, s'appuie sur la vision de la culture élaborée dans *GS*. S'il est certain qu'il ne s'agit pas d'un thème aussi névralgique que celui de la théologie des religions, la relation entre foi et culture nous fait approcher profondément les problèmes qui se réfèrent au moyen d'exprimer l'identité de la foi chrétienne et, d'une manière plus évidente, au moyen d'évaluer et de critiquer les différentes incarnations culturelles du Christianisme. De plus, nous avons toujours la nécessité d'une théologie de la culture comparable à la vision moderne de la culture elle-même qui s'appuie sur les discussions sur l'inculturation<sup>38</sup>. En troisième lieu, travailler pour *la justice* ou pour la transformation de la société à la lumière du Règne de Dieu n'est pas, à proprement parler, un moyen pratique pour arriver à servir les gens ; cela fait partie intégrante du projet missionnaire. S'engager dans le monde dans un véritable sens de la parole, de quelque manière que ce soit, a impliqué la sécularisation de la mission ; et la présence d'œuvres et services sociaux sans

---

<sup>37</sup> Cf. SANCHEZ MAYO JOSÉ MARIA, « *El fundamentalismo* », en *Nuevos paradigmas y vicencianismo*, XXXI Semana de Estudios Vicencianos, CEME, 2006, 373-389.

<sup>38</sup> Cf. GONZALEZ-SANTABARBARA LUIS, « *Inculturación y fe cristiana* », *Nuevos paradigmas y vicencianismo*, XXXI Semana de Estudios Vicencianos, CEME, 2006, 43-66.

une référence explicite à Jésus-Christ ou réunir les croyants en son corps, a détruit, fréquemment, la motivation missionnaire et nié la nature publique de la foi que proclame l'Église<sup>39</sup>. Il semble que la missiologie a la nécessité d'affronter ces problèmes d'une manière directe et immédiate. Pour ces motivations là, la missiologie est au centre de l'exploration théologique de quelques-uns des problèmes théologiques les plus critiques que nous affrontons aujourd'hui.

Un problème ultérieur qui a surgi dans la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle est la signification de la proclamation directe. Comme nous l'avons vu, Jean-Paul II a affronté la question dans *RM*. Mais le problème persiste en quelques secteurs de l'Église. Cette préoccupation est stimulée par un accroissement de la prise de conscience des difficultés dans la communication interculturelle, surtout dans le moyen par lequel est accueilli le processus d'accueil à travers les confins culturels. C'est plus un problème de communication qu'un problème théologique ; c'est-à-dire que cela n'arrive pas au cœur du débat sur la missiologie comme cela est possible dans les trois autres domaines. Il faut tenir compte, cependant, que la mission catholique s'affronte actuellement à de sérieux problèmes sur ce point dans des lieux où est interdit tout prosélytisme contraire à la religion autochtone, comme c'est le cas dans de nombreux pays musulmans. Toujours est-il que ce thème est très présent dans la discussion et doit être considéré comme l'un des aspects que la missiologie affronte aujourd'hui.

La missiologie actuelle, telle qu'elle se présente à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, est chargée de défis méthodologiques qui se réfèrent à son état comme discipline, non seulement des défis matériels dans l'élaboration et les implications du dialogue interreligieux, de l'inculturation et de la proclamation<sup>40</sup>.

### **3. Mission vincentienne : une mission d'amour**

Nous en arrivons à l'objectif principal de ce travail, vu à partir du contexte de l'Encyclique « *Dieu est amour* » du Pape Benoît XVI<sup>41</sup> ; et des enseignements pratiques de saint Vincent<sup>42</sup>.

<sup>39</sup> Cf. MULLER KART, *o.c.*, 9-20.

<sup>40</sup> Sur les rites vivants auxquels s'affrontent les missionnaires aujourd'hui, résultent les déclarations significatives de beaucoup d'entre eux dans *Informe. A 40 ans du décret Ad Gentes et 15 ans de Redemptoris Missio. La vigueur de la mission*, en *Misioneros Tercer Milano*, février 2006, 28-33.

<sup>41</sup> BENOÎT XVI, *Lettre Encyclique Deus Caritas est*, 25 décembre 2005. À partir de maintenant *DCE*.

<sup>42</sup> Cf. MOTTO ANDRÉ, « La pratique de l'amour et le charisme vincentien », *Vincentiana* (2006), 42-59 ; GUERRA GIUSEPPE, « Saint Vincent et Sainte Louise dans l'Encyclique "Deus Caritas Est" », *Vincentiana* (2006), 106-110.

Avant d'entrer dans le sujet, je veux mettre en valeur le surprenant et réjouissant accueil que ce document de Benoît XVI a eu dans tous les secteurs. Le Pape comme théologien reconnu a approfondi avec précision et limpidité dans le cœur de l'être chrétien, l'amour. « *On n'est pas chrétien par la profession à une idéologie mais par l'adhésion à une personne* ». D'autre part, il est surprenant que ce Pape considéré comme un théologien dur et de longue carrière bureaucratique, démontre en sa première Encyclique une grande compréhension du vide profond de l'homme moderne qui se traduit de mille manières et, en substance, par l'absence d'amour.

Dans la société de classe, paupérisée, traversée par d'énormes peurs et violences, saint Vincent a fait la proposition de la parole proche et familiale de la Mission populaire et la pratique de l'amour comme un service de proximité, organisé et gratuit pour faire face à la série de problèmes qu'avait la société européenne avec les bandes de pauvres établies ou transhumantes<sup>43</sup>.

D'autres ont déjà étudié de plus près l'Encyclique du Pape, je me rapprocherai plus de l'enseignement de notre fondateur.

**La vie du missionnaire vincentien** s'explique à partir de la conscience qu'il a d'être appelé par le Christ. Vincent demandait à toute la communauté de garder toujours vivant le désir missionnaire : « *Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : "Voilà des personnes apostoliques sur le point d'aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu". Prions Dieu de nous accorder ce cœur il y en a, par la grâce de Dieu, qui l'ont, et tous sont serviteurs de Dieu. Mais aller là ! ô Sauveur ! n'être point arrêté, ah ! c'est quelque chose ! Il faut que nous ayons ce cœur, tous un même cœur, détaché de tout, que nous ayons une parfaite confiance en la miséricorde de Dieu* »<sup>44</sup>.

Ce n'est pas moi qui ai cherché le Christ. C'est le Christ qui est venu me chercher. C'est ce en quoi consiste une vocation forte : dans l'appartenance à Dieu, dans son être par l'amour, avec l'amour et chasteté indivisibles, dans la liberté que donne la pauvreté, en donation totale dans l'obéissance. Il est la lumière que je veux refléter. Il est le chemin qui mène au Père. L'amour que je veux aimer. Il est la joie que je veux partager. Il est la paix que je veux faire grandir autour de moi. Jésus est tout pour moi. Sans lui je ne peux rien faire. Seulement par lui, avec lui et en lui je peux vivre. Nous avons été choisis pour augmenter le feu de l'amour de Dieu pour tous. Saint

---

<sup>43</sup> Il est recommandé de lire : BURGOS IGNACIO, « *San Vicente y los pobres de su tiempo* », et CHRISTOPHE PAUL, « *Pour lire l'histoire de la pauvreté* », 117-157.

<sup>44</sup> SV XI, 291-292.

Vincent le rappelle : « Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi même de ce feu divin ! »<sup>45</sup>.

**La vocation du missionnaire se réalise** seulement à la lumière d'une communion et d'un intense amour avec la personne de Jésus-Christ, qui perdure toute la vie. Pour cela, si notre vie grandit dans cette unité au Seigneur Jésus notre amour pour les pauvres et notre service pour eux se renouvelle continuellement. La vocation missionnaire c'est le plus sensible : cette vocation dépend de l'amour que l'on a pour le Seigneur et lui nous permet d'être disponibles pour le faire connaître au prix de quelque sacrifice. « *Il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public ; il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir ; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà ; être prêts et disposés à aller et venir où il plaira à Dieu, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour le service du prochain, pour amplifier l'empire de Jésus-Christ dans les âmes* »<sup>46</sup>.

Nous nous poserons la question, pourquoi y a-t-il peu de vocations missionnaires vincentiennes dans le monde ? Nous pouvons donner des réponses diverses et variées. Il est possible que l'une d'entre elles soit le fait que nous avons perdu le sens évangélique. Les jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas écouter, mais voir. Quand un jeune désire et veut être missionnaire vincentien, il serait bien qu'il puisse rencontrer dans nos communautés l'unité entre ses membres, la fraîcheur de l'Evangile et le service des pauvres... Ils veulent voir une proposition concrète de vie, pas seulement écouter de beaux discours. Il serait lamentable qu'on ne puisse pas voir Dieu en nous. Si le Christ n'est pas en nous, nous ne pouvons pas le faire connaître aux autres, si nous ne vivons pas uniquement en Jésus-Christ, nous ne pourrions pas le faire vivre en les autres. Saint Vincent insistait auprès de ses missionnaires « *de se revêtir continuellement du Christ* ».

**Disposés à aller vers les pays les plus éloignés : Mission « ad gentes ».** Vincent imaginait ses missionnaires travaillant en « *première file* » dans les missions. Il désirait que ses missionnaires soient généreux, décidés, dévoués, avec du caractère, libres pour la mission : « *Dieu fait de telles grâces que d'être prêts et disposés à aller dans les pays éloignés pour y employer leur vie pour Jésus-Christ ! Les histoires nous font mention de tant de martyres d'hommes qui se sont sacrifiés*

<sup>45</sup> SV XII, 263.

<sup>46</sup> SV XI, 402.

*pour Dieu ; et si nous voyons que, dans les armées, tant de gens exposent leur vie pour un peu d'honneur, ou peut être dans l'espérance d'une petite récompense temporelle, à combien plus forte raisons, nous autres devons nous exposer nos vies pour porter l'Évangile de Jésus Christ aux pays les plus éloignés où sa divine Providence nous appelle ! »<sup>47</sup>.*

Il est nécessaire que nous présentions avec réalisme à nos futurs missionnaires les exigences de la vocation vincentienne, la vie de communauté et, spécialement, les exigences de la vie missionnaire.

### **3.1. Une proposition forte – Un chemin de sainteté**

Dans le fond du cœur de tout chrétien se trouve le désir d'être saint. Saint Vincent a été un saint parce qu'il a découvert le Christ dans les pauvres. Nous vincentiens, nous sommes appelés à la sainteté. Dieu veut que nous soyons saints<sup>48</sup>. Existe-t-il quelque déclaration de la volonté de Dieu pour notre Congrégation plus claire que celle-là ? Il est sûr que Dieu veut pour chacun des membres de la Congrégation que nous soyons saints. La sainteté ne consiste pas à être des hommes pieux. Elle consiste à être possédés par Dieu. L'homme et la femme réellement saints font transparaître la présence de Dieu. Les gens le perçoivent, les pauvres le découvrent. Ils sont porteurs de force, de paix, d'amour pour ce qu'ils font. La personne sainte regarde avec des yeux différents, parce que Dieu a pris possession de ses yeux. Il aime avec un amour différent parce que Dieu, qui sait unir la justice et la miséricorde, a pris possession de son cœur. La personne sainte écoute les voix les plus profondes de la société parce que Dieu lui a donné une nouvelle capacité pour écouter. La personne vraiment sainte évangélise le pauvre parce qu'il comprend que c'est son frère. Son cœur palpète avec la palpitation du pauvre. En présence d'une personne authentiquement sainte, les pauvres ressentent leur propre dignité et reconnaissent qu'eux-mêmes sont les agents de leur propre destin.

<sup>47</sup> SV XII, 51.

<sup>48</sup> « *Enfin, frères, nous vous le demandons et vous y engageons dans le Seigneur Jésus : vous avez reçu notre enseignement sur la manière de vivre qui plaît à Dieu, et déjà c'est ainsi que vous vivez ; faites-y des progrès encore... Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; que personne en cette manière ne supplante ou ne dupe son frère. Le Seigneur tire vengeance de tout cela nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification. Dès lors, qui rejette cela, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous a fait le don de son Esprit Saint » (1 Tess 4, 1-8).*

Nous sommes appelés à être saints. Nous sommes appelés à ce que le feu de Dieu purifie nos vies, notre cœur. Laissons Dieu prendre possession de nous-mêmes et nous permettre de nous abandonner totalement à Lui dans l'évangélisation des pauvres.

Aujourd'hui, comme vincentiens, nous sommes appelés à aller vers les plus pauvres et leur offrir une promotion intégrale. Nous sommes envoyés pour former des groupes de jeunes amoureux et remplis de l'esprit vincentien. Nous sommes appelés à être saints!<sup>49</sup>.

### 3.2. Jésus dans les pauvres – Mission d'amour

Ici nous approchons davantage de l'identité vincentienne. Vincent savait fasciner les cœurs des milliers de personnes de son époque et d'autres temps avec la force de son amour du Christ et par sa mission d'amour pour les pauvres. Pour Vincent, les pauvres c'étaient les enfants abandonnés, les galériens, les malades, les misérables de son époque. Pour nous ce sont : les enfants abandonnés, les infirmes, les sous-alimentés ; les gens de la rue, les jeunes femmes ayant besoin d'aide pour ne pas avorter ; les personnes âgées isolées ; les abandonnés sans amour ; les réfugiés, ceux qui vivent dans les taudis des grandes villes. Vincent sait que les pauvres n'ont pas seulement besoin d'argent, mais surtout, ils ont besoin de respect ; ils ont besoin de nos mains pour les servir, de nos cœurs pour les aimer. Aujourd'hui les pauvres n'ont pas seulement faim de pain, mais ils ont faim d'être considérés comme des humains. Ils ont faim de dignité, ils désirent être traités comme des personnes. Ils sont affamés d'amour. Pour Vincent, les pauvres sont « **sacrement du Christ** ». Il disait aux dames de la charité : « *Le Christ même voulut naître pauvre, recevoir les pauvres en sa compagnie, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, c'est-à-dire que le mal et le bien que nous faisons aux pauvres, il le considérera comme fait à sa propre personne... Et quel amour pouvons-nous avoir pour lui, si nous n'aimons pas ce qu'il aime lui ? Il n'y a aucune différence, mesdames, entre l'aimer lui et aimer les pauvres de la même manière ; bien servir les pauvres c'est le servir lui* »<sup>50</sup>. De la même façon, il recommanda aux missionnaires vincentiens « de tourner la médaille » pour voir « avec les yeux de la foi » : « *Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont presque pas la figure, ni de l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous y verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu... ! O Dieu ! Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les*

<sup>49</sup> Cf. [http://nuntia.cs.depaul.edu/china/spanish1\\_familiavincentina.htm](http://nuntia.cs.depaul.edu/china/spanish1_familiavincentina.htm)

<sup>50</sup> SV XIII, 811-812.

*considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Mais si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables »<sup>51</sup>.*

**Il est urgent que nous portions aux pauvres le salut de Dieu.** Saint Vincent dit : « *O Sauveur ! Ô mon Seigneur et mon Dieu ! Vous suscitez une Compagnie pour cela ; vous l'avez envoyée aux pauvres et voulez qu'elle vous fasse connaître à eux pour seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, afin que, par ce moyen, ils aient la vie éternelle ; c'est ce qui nous doit faire préférer cette application à toutes les conditions et les emplois de la terre et nous faire estimer plus heureux. O Dieu ! Qui pourra le comprendre !* »<sup>52</sup>.

**Aimer les pauvres c'est travailler pour la justice :** « Je loue Dieu de la charité que la ville de Marseille exerce envers les pauvres dans la nécessité où ils se trouvent, et de l'assistance que vous avez procurée aux forçats dans l'occasion opportune du froid et de l'indigence. Dieu vous fera grâce, Monsieur, d'attendrir nos cœurs vers les misérables et d'estimer qu'en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde ! Ce sont nos frères, que Dieu nous commande d'assister ; mais faisons-le de par lui et en la manière qu'il l'entend par l'évangile d'aujourd'hui »<sup>53</sup>.

### 3.2.1. *L'oraison ; appui de la mission*

Cette mission d'amour, est soutenue seulement par la force et la vigueur de l'oraison. Nous pourrions seulement ainsi comprendre pourquoi saint Vincent avait insisté sur la nécessité de prier. Prenant sa vie comme base, il enseignait que le principe de l'oraison est le silence dans lequel Dieu nous parle et que nous écoutons : on ne peut pas être engagé à donner l'amour aux autres sans avoir de l'amour. Saint Vincent est un modèle de vie d'oraison. Il unit l'oraison à l'action, la contemplation avec l'action ; l'oraison avec l'engagement auprès des pauvres. « *Aimons Dieu mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. "En cela, dit Notre Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit". Et c'est à quoi nous devons bien*

<sup>51</sup> Cf. DODIN ANDRÉ, *Entretiens spirituels de saint Vincent de Paul*, Editions du Seuil, Paris 1960, 895 ; ES XI, 725.

<sup>52</sup> DODIN, *o.c.*, 497-498 ; ES XI, 388.

<sup>53</sup> SV VII, 98.

*prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent courts. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! Il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : totum opus nostrum in operatione consistit.*

*Et cela est tellement vrai que le saint Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie. Faisons donc réflexion à cela ; d'autant plus qu'en ce siècle il y en a plusieurs qui semblent vertueux, et qui en fait le sont, qui néanmoins inclinent à une voie douce et molle plutôt qu'à une dévotion laborieuse et solide. L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait, et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie ; c'est imiter la colombe, qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise, et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà comment nous devons faire, voilà comme nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons. Totum opus nostrum in operatione consistit »<sup>54</sup>.*

La vie de missionnaire est une vie d'oraison vivante parce que nous sommes constamment en contact avec les pauvres. Cela fait de nous des contemplatifs dans le monde. L'oraison est notre aliment et notre appui. Dieu accorde aux missionnaires qu'ils aient une liberté intérieure incroyable pour le service des plus pauvres.

**L'oraison est fondamentale en notre Congrégation parce qu'elle soutient notre mission**, cela nous aide à avoir à l'esprit que nous sommes des instruments de l'amour de Dieu. *« Or, sus, donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison : Rogate Dominum messis ;*

<sup>54</sup> DODIN, o.c., 905-906.

non, Rien ; pas même l'extension de son Evangile et ce qui intéresse le plus sa gloire. Rogate Dominum messis. Mais, Seigneur, cela vous regarde et vous appartient. N'importe ! Rogate Dominum messis. Demandons donc tout humblement à Dieu qu'il nous fasse entrer dans cette pratique »<sup>55</sup>.

Saint Vincent dans la conférence du 6 décembre 1658 expliquant la Fin de la Congrégation de la Mission insiste sur la vie intérieure à savoir : « *Tenons-nous en l'enceinte de notre vocation ; travaillons à nous rendre intérieurs, à concevoir de grandes et saintes affections pour le service de Dieu ; faisons le bien qui se présente à faire dans les manières que nous avons dites. Je ne dis pas qu'il faille aller à l'infini et embrasser tout indifféremment, mais ce que Dieu nous fait connaître qu'il demande de nous. Nous sommes à lui et non pas à nous ; s'il augmente notre travail, il augmentera aussi nos forces. O Sauveur ! Quel bonheur ! O Sauveur, s'il y avait plusieurs paradis, à qui les donneriez-vous, qu'à un missionnaire qui se sera tenu avec révérence à toutes les œuvres que vous lui avez marquées et qui n'a rien rabattu des obligations de son état ! C'est ce que nous espérons, mes frères, et que nous demandons à Sa Divine Majesté ; et tous, à cette heure, rendons-lui grâces infinies de nous avoir appelés et choisis pour des fonctions si saintes et sanctifiées par Notre-Seigneur même, qui les a le premier pratiquées. Oh ! Que de grâces nous avons sujet d'espérer, si nous les pratiquons en son esprit, pour la gloire de son Père et le salut des âmes ! Amen »<sup>56</sup>.*

### **3.2.2. Notre mission : « Porter le Dieu d'amour aux pauvres »**

Aujourd'hui plus que jamais, urgente est la mission vers les pauvres. Eux ne sont pas seulement en manque de l'essentiel, Dieu leur est nécessaire pour que leur vie ait un sens. Il est urgent de placer au centre des pauvres la personne de Jésus-Christ, unique Sauveur du monde. La mission du vincentien est de porter Dieu, à travers l'amour de Jésus-Christ, aux pauvres où ils se trouvent : là où il y a la misère, où il y a la souffrance humaine et là où il y a la faim de Dieu et de l'amour de tous. Il n'y a pas seulement la faim de pain, d'amour, de bonté, de dignité rendue.

Saint Vincent rappelle à ses missionnaires que nous sommes les continuateurs de la mission de Jésus-Christ : « *L'état des missionnaires est un état conforme aux maximes évangéliques, qui consiste à tout quitter et abandonner, ainsi que les apôtres pour suivre Jésus-Christ et pour faire, à son imitation, ce qu'il convient »*<sup>57</sup>.

<sup>55</sup> DODIN, o.c., 369-370.

<sup>56</sup> DODIN, o.c., 509-510.

<sup>57</sup> DODIN, o.c., 859.

La mission vincentienne a pour profession de porter à tous l'estime et l'amour de Dieu parce qu'aimer quelqu'un c'est vouloir son bien. Aimer Dieu c'est vouloir que son nom soit manifesté par tout le monde, connu et reconnu. Saint Vincent distingue l'amour affectif qui est, dit-il, une certaine effusion de l'aimant pour l'aimé, complaisance et tendresse pour celui qui s'aime, de l'amour effectif qui consiste à faire ce que demande et désire l'aimé. « *La marque de cet amour, l'effet ou la marque de cet amour, Messieurs, c'est celui que dit Notre-Seigneur, que ceux qui l'aiment gardent sa parole. Or, la parole de Dieu consiste en enseignements et conseils. Nous donnerons une marque de notre amour si nous aimons sa doctrine et faisons profession de l'enseigner aux autres. Selon cela, l'état de la Mission est un état d'amour, puisque de soi il regarde la doctrine et les conseils de Jésus-Christ ; et non seulement cela, mais en tant qu'il fait profession de porter le monde à l'estime et à l'amour de Notre-Seigneur* »<sup>58</sup>.

**Le missionnaire vincentien a été appelé à porter le feu de l'amour de Dieu pour tous.** « *Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons pour vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi-même de ce feu divin ! Combien m'enflammer à aimer ceux avec qui j'habite, combien édifier mes propres frères par l'exercice de l'amour et combien porter mes chers confrères à pratiquer les actes qui en émanent ! À l'heure de la mort, nous verrons la perte irréparable que nous aurons faite, sinon tous, au moins ceux qui n'ont et n'exercent pas comme il faut cette charité fraternelle. Comment la donnerons-nous aux autres, si nous ne l'avons pas entre nous ? Regardons bien si elle y est, non en général, mais si chacun en soi, et si elle y est au degré qu'elle doit être ; car, si elle n'est enflammée, si nous ne nous entr'aimons comme Jésus-Christ nous a aimés, et n'en produisons des actes semblables aux siens, comment pouvons-nous espérer de porter cet amour par toute la terre ? On ne peut donner ce qu'on n'a pas. Comment une Compagnie qui ne l'a pas en elle, pourra-t-elle enflammer les cœurs de la vraie charité ?* »<sup>59</sup>.

Nous n'oublions pas l'originalité de la mission de notre Congrégation. Je rappelle les motifs pour lesquels nous sommes appelés à évangéliser les pauvres. « *Il ne se trouve en l'Église de Dieu aucune compagnie qui ait pour son partage les pauvres et qui se donne toute aux grandes villes ; c'est de quoi les missionnaires font profession ; cela leur est particulier d'être, comme Jésus-Christ, appliqués aux pauvres. Notre vocation donc est une continuation de la sienne, ou, pour le*

<sup>58</sup> DODIN, o.c., 910.

<sup>59</sup> DODIN, o.c., 682.

moins, elle lui est rapportante dans ses circonstances. Oh ! Quel bonheur, mes frères ! Mais quelles obligations de nous y affectionner !

*Un grand motif donc que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres. Oh ! Que cela est grand ! Mais que nous soyons appelés pour être consorts et participants aux desseins du Fils de Dieu, cela surpasse notre entendement. Quoi ! Nous rendre... je n'oserais le dire... tant y a, c'est un office si relevé d'évangéliser les pauvres, que c'est, par excellence, l'office du Fils de Dieu ; et nous y sommes appliqués comme des instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre. Grand sujet de louer Dieu, mes frères, et de le remercier incessamment de cette grâce !*

*Un autre motif que nous avons de nous y attacher entièrement, c'est la nécessité. Vous savez, Messieurs, quelle est elle, vous savez l'ignorance du pauvre peuple, qui est presque incroyable, et savez aussi qu'il n'y a point de salut pour les personnes qui ignorent les vérités chrétiennes nécessaires, à savoir selon le sentiment de saint Augustin, de saint Thomas et autres, qui estiment qu'une personne qui ne sait ce que c'est que le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ni l'Incarnation, ni les autres mystères, ne peut se sauver. Et en effet, comment une âme qui ne connaît pas Dieu, ni ne sait ce que Dieu a fait pour son amour, peut-elle croire, espérer et aimer ? Et comment se sauvera-t-elle sans foi, sans espérance et sans amour ? Or, Dieu, voyant cette nécessité et les accidents qui, par succession de temps, sont arrivés par la négligence des pasteurs et la naissance des hérésies, qui ont causé un grand déchet à l'Église, a voulu, par sa grande miséricorde, remédier à cela par les missionnaires, les ayant envoyés pour mettre ces pauvres gens en état de se sauver »<sup>60</sup>.*

## **Conclusion**

Je voudrais terminer cette réflexion par trois conclusions :

1. - Il faut offrir, dans la formation des nôtres, une connaissance théorique et pratique des missions. C'est-à-dire, introduire dans le cursus théologique l'étude de cette importante matière pour un futur missionnaire vincentien. Ainsi même, offrir, en s'accordant avec l'étape de formation, des expériences de mission à court ou moyen terme, au niveau national ou interprovincial. Cela permet de retrouver la valeur qu'en d'autres temps elle avait : nous sommes une Congrégation missionnaire au niveau international. Cela nous éduque à l'itinérance et à la disponibilité.

---

<sup>60</sup> DODIN, o.c., 496.

2. - Devant les nouveaux défis missionnaires, être des hommes de Dieu, ouverts à l'action de Dieu à travers les limites de nos personnes. L'œuvre de salut et de libération est de Dieu non des hommes. Réfléchir et prier les nouveaux défis qui, pour nous, sont les « nouveaux signes des temps », au moyen desquels le Dieu des pauvres nous parle.
3. - Soyons hommes et femmes décidés à vivre notre vocation missionnaire sans complexes ni craintes. Notre vocation missionnaire nous alimente et nous rénove continuellement. Vivons notre vocation comme une continuation de la vocation de Jésus-Christ. Notre unique force se trouve en Dieu, notre énergie c'est la lumière et le feu qui vient de Dieu, laissons-nous embraser par ce feu et transmettons ce feu, cet amour, à tous en particulier aux plus pauvres de notre temps.

Nous vincentiens avons raison d'être en l'Église et dans le monde à cause de la mission. C'est le meilleur service que nous pouvons offrir. Le Saint Père, Benoît XVI, nous dit dans son message du DOMUN de cette année: « *L'engagement missionnaire continue de faire sien le premier service que l'Église doit porter à l'humanité d'aujourd'hui, pour orienter et évangéliser les changements culturels, sociaux et éthiques; pour offrir le salut du Christ à l'homme de notre temps, en de nombreuses parties du monde humilié et opprimé à cause de pauvretés endémiques, de la violence, de la négation systématique des droits de l'homme* »; et comme l'engagement missionnaire est un signe de la maturité des communautés: « Toute communauté chrétienne naît missionnaire, et l'amour des croyants pour leur Dieu se mesure précisément selon son engagement évangélisateur. Nous pourrions dire que, pour les fidèles, il ne s'agit pas seulement de collaborer à l'activité d'évangélisation, mais de se sentir eux-mêmes acteurs et coresponsables de la mission de l'Église. Cette coresponsabilité suppose que croisse la communion entre les communautés et qu'augmente l'aide mutuelle, tant en ce qui touche le personnel (prêtres, religieux, religieuses et laïcs volontaires), que dans l'utilisation des moyens aujourd'hui nécessaires pour évangéliser »<sup>61</sup>.

Saint Vincent continue d'animer ses missionnaires à s'abandonner à cette belle tâche comme il l'a fait à la répétition d'oraison du 17 juin 1657: « Il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public; il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà; être prêts et disposés à aller et venir où il plaira à Dieu, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour

---

<sup>61</sup> BENOÎT XVI, *Message pour le Dimanche des Missions 2007*.

le service du prochain, pour amplifier l'Empire de Jésus-Christ dans les âmes »<sup>62</sup>.

La Congrégation de la Mission est appelée à être continuatrice de la mission de Jésus-Christ pour les pauvres. En chaque missionnaire vincentien se concrétise le charisme vincentien. Demandons, humblement, que Dieu nous donne le dévouement, la joie et la fidélité en ce saint dessein : être d'authentiques vincentiens des temps modernes.

(Traduction : JORDI LLAMBRICH, C.M.)

---

<sup>62</sup> DODIN, *o.c.*, 364 ; ES XI, 281.